

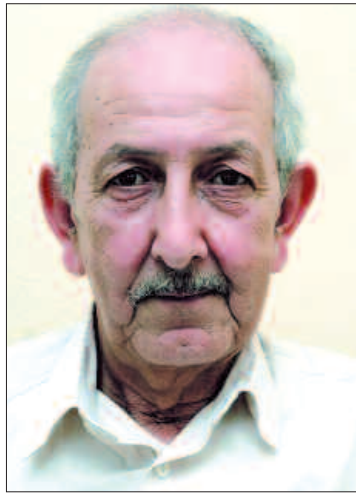
Autorités et TV virtuelles face aux souks informels

Ce qu'il y a d'immuable dans le journal télévisé officiel du 20 heures est le respect scrupuleux des codes de la préséance dans la hiérarchie des sujets traités. Jamais il n'a été question de bousculer un ordonnancement qui sent la naphthaline d'une autre époque, laquelle révolue pourtant le téléspectateur patient. C'est ainsi que l'on n'a pas encore osé déroger à la lecture ennuyeuse, parce qu'inutile, des messages de sympathie que tout chef d'Etat adresse à ses alter-ego dans le monde en certaines occasions. Une besogne protocolaire qu'accomplissent les scribes du palais et que l'on veut nous présenter comme une preuve quotidienne et tangible que le Président est bien présent à son poste et veille, comme le ferait une vigie installée au bastingage du pays, à la paisible marche de la nation. En se prêtant à une si grossière supercherie, la télévision n'abuse guère ceux qui la regardent. Elle fait pire en les prenant pour des demeurés. Mais ces derniers ne sont jamais au bout de leur peine et du mépris qu'ils inspirent. Elle leur donne ensuite à voir des images qui bougent de quelques rares ministres qui miment le travail d'inspection de leur secteur. Et ce n'est que quelque dix longues

minutes plus tard qu'elle ouvre la boîte de Pandore des événements réels. Encore que, même ceux-là sont rabotés, équarriés et transformés en « pipi de chat » par les commentaires, qu'ils en deviennent des sujets « people ». Et ce travail de démolition de l'information ne s'arrête pas aux propos, nuancés à l'excès, qui l'accompagnent. Il concerne aussi l'injustifiable recours à la mise en exergue de certaines d'entre elles et l'occultation délibérée de la multitude d'autres qui prennent pour sujet ce qui se commet dans l'arrière-pays. Par conséquent, l'on devine aisément que cette chaîne n'a pas failli à sa tradition jeudi 30 août en amplifiant une opération coup-de-poing pour démanteler un îlot du commerce informel à Bachdjarah tout en passant sous silence l'immense « bled essiba » des provinces. Une médiatisation qui ne dura, certes, que 2 ou 3 minutes, cependant, elle est chargée de certains sens presque pervers lorsque ceux-là sont rapportés et relativisés par ce qui se passe dans l'ensemble du pays et dont on ne parle guère officiellement. En effet Bachdjarah étant une banlieue du Grand-Alger, c'est donc à la porte de la maison du pouvoir qu'il faut d'abord

réactiver une autorité publique depuis longtemps défaillante. Le signal aurait été clair s'il avait été donné bien plus tôt. Quand par exemple en 2009 au moment où Bouteflika entrait en campagne de réélection pour un 3^e mandat et que des directives (injonctions !) sommèrent les walis et les mairies peuplées de godillots de laisser faire le squat des lieux publics par le commerce à la voltige. C'était cela la réalité du moment que justement un commerçant « illicite » de Bachdjarah opposa au pitoyable maire qui découvrait un peu tard et seulement devant la caméra de l'ENTV la rigueur de la loi. Et que disait ce jeune marchand de « quatre saisons » privé de sa baraque ? Ceci : « Il y a un peu plus de 2 ans (Oh la coïncidence des époques), c'est l'APC qui a fermé les yeux lorsque nous nous sommes réinstallés ici ! Jamais elle ne s'y opposa, se chargeant même de nous recenser pour légaliser notre situation ». Il est clair donc que l'opération algéroise n'est pas en soi la bonne riposte aux activités informelles même si elle doit être étendue et généralisée à la totalité des grandes cités. Faire la chasse à un nomadisme commercial illicite procède notamment du seul souci

d'apaiser des riverains qui se plaignent d'une réelle nuisance. Car, faute de volonté politique affirmée et d'une vision claire en matière d'assainissement des activités de ce genre, l'Etat ne fera que transférer vers d'autres « ailleurs » la problématique. En fait, il opère ainsi pour à la fois manifester de sa présence et dans le fond gagner quelques sursis auprès de l'opinion. Avec ses lourdeurs et ses maladroites assertions, la télévision était présente pour positiver la mise en scène de la traque au cœur de la capitale tout en se taisant sur ce qui reste de plus vaste et plus désespéré dans ce pays : les provinces. Il est vrai que le temps est passé sur les envolées lyriques qui sanctifiaient celles-ci. Quand, par nécessité politique, le pouvoir les donnait en modèle de sagesse et de discipline. Aujourd'hui, l'arrière-pays étant quasiment en dissidence larvée, il n'est plus possible pour la télévision de réactiver cette contre-vérité élevée au rang de dogme populiste à opposer aux « élites trop cajolées » — sic : Bouteflika en 2000 à l'université d'Oran —. Ce pays profond « qui a toujours eu bon dos » et ne devait survivre qu'en tant que postulat politique existe-t-il toujours tel que le souhaite le



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

régime ? Certainement pas. Car dès l'instant où la capitale-vitrine découvrait les miasmes du sous-développement galopant, elle était de fait condamnée à une étrange peine capitale quand le reste des provinces n'en était qu'à la réclusion perpétuelle ! Mais de ce terrible malheur qui égalise la condition de l'ensemble des Algériens comment une télévision pourrait en parler lorsqu'elle est privée de sa béquille de la négation ? Aux ordres d'un pouvoir, informel lui aussi, que dérange le miroir de ces souks, elle en était réduite à faire pitoyablement l'éloge des engins qui labourent les baraques de la misère.

B. H.

Quinze ans après sa mort, des fans rendent hommage à «l'inoubliable Diana»

«Inoubliable Diana» : quinze ans après son décès accidentel dans un tunnel parisien, Diana est toujours la «princesse de cœur», selon des Britanniques, Canadiens et Français venus lui rendre hommage, vendredi à Paris, près du lieu de l'accident qui lui avait coûté la vie.

Ils étaient des dizaines à se photographier ou à se filmer devant la Flamme de la liberté, monument adopté par les fans de la princesse décédée le 31 août 1997, à quelques mètres de là, dans le tunnel du Pont de l'Alma. Tous célèbrent «une femme élégante et généreuse» et se souviennent de ce qu'ils faisaient le jour où ils ont appris sa mort.

Robbie Teengs et sa femme Theresa, originaires d'Afrique du Sud, ont profité du dernier jour de leur voyage à Paris pour rendre hommage à Diana. «Sa mort a été un choc», dit l'homme d'affaires de 53 ans. «Je me souviens parfaitement de cette nuit. Harry et William, les enfants de la princesse avaient le même âge que mes enfants. J'ai réveillé ma femme et on n'a pas pu se rendormir. On nous l'a enlevée bien trop tôt», raconte-t-il.

La Française Sylvia Fricot est venue du Var se recueillir avec sa fille Eva, 8



ans. «C'était une belle femme, élégante. 15 ans après le drame, je me rappelle encore du jour où j'ai appris sa mort. C'était un week-end et je venais de me lever. J'ai mis du temps à accepter l'idée que cette femme généreuse ne serait plus là», raconte la mère de famille «qui évoque souvent la princesse de cœur avec sa fille».

Un groupe de Canadiens de Toronto a profité d'une escale parisienne avant une réunion familiale aux Pays-Bas «pour rendre un hommage à cette femme merveilleuse». «Je me souviens du jour de

son mariage, de la naissance de ses fils, de son travail humanitaire et de ses efforts pour donner une vie normale à ses enfants», rapporte Jocelyn Knott qui immortalise l'événement avec une photo des 15 membres de sa tribu devant la reproduction en vraie grandeur de la torche de la Statue de la liberté.

Poème

Même souvenir pour l'ingénieur polonais Pawel Kurnatowski pour qui «Diana était avant tout une femme qui a beaucoup œuvré pour l'humanité et les

enfants». Pour certains, le temps s'est arrêté en 1997. Comme pour Gérard Guy qui vient chaque année d'Orléans. «Diana est une figure d'inspiration pour tous les gens. Elle m'apporte du réconfort et la force. Il faut croire et accepter», confesse cet homme de 65 ans qui, cette année encore, «restera au moins cinq heures auprès d'elle». «Quand je suis là à me recueillir, je n'ai pas l'impression que le temps passe», dit-il, observant les équipes de journalistes et photographes qui se mêlent aux visiteurs. Pour commémorer la disparition de la princesse, il lui a écrit un poème qu'il a déposé à côté des fleurs fanées, des photos et des bougies.

«15 ans déjà, le temps est resté figé et mon cœur aussi. Tu étais la grâce qui se plaçait d'elle-même là où des vies étaient brisées (...) Mais pour tous ceux qui aiment, le temps est éternité», a-t-il écrit.

Des jeunes ont aussi fait le déplacement, alors que certains n'étaient pas nés en 1997. Maxime Cailmail et son amie Pauline Laries, âgés d'une vingtaine d'années, sont venus de Toulouse. «Je n'avais que quatre ans quand Diana est morte, mais je me rappelle très bien avoir entendu ma mère crier et trembler à l'annonce de son décès», confie Pauline qui «a découvert la vie de la princesse de Galles à la télévision».